

DANS LES COULISSES DE LA COVID :

Se rapprocher de la nature... et des humains...
en période de pandémie



S'il faut trouver un côté positif à la propagation du virus de la COVID-19 au Canada et dans le monde entier, ce serait qu'elle a permis aux gens de renouer avec le monde qui les entoure.

Se retrouvant soudainement enfermés chez eux 24 heures sur 24, sept jours sur sept, les gens ont chassé l'ennui en se promenant, en faisant du vélo et de la randonnée, en profitant de leurs parcs locaux et en renouant avec leur quartier, en écoutant le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles dans le vent.

Pour les membres de la #FamilleECCC qui exploitent et gèrent notre réseau de réserves nationales de faune à travers le pays, ce regain d'intérêt pour la nature était une bonne nouvelle... en quelque sorte.

Le Service canadien de la faune est responsable d'un réseau croissant d'aires protégées qui compte actuellement 55 réserves nationales de faune au Canada. Ces aires protégées remplissent deux fonctions très importantes : elles servent à assurer la conservation de la faune et de l'habitat et elles permettent aux canadiens de s'imprégner de la nature et d'en apprendre davantage sur celle-ci.

C'est cette deuxième fonction qui présentait à la fois des opportunités et des défis pour les employés qui travaillent à l'entretien et à la protection de ces espaces. Au début de la pandémie, toutes les réserves nationales de faune ont été fermées conformément aux directives des autorités de santé publique – ce ne fut pas une tâche facile sachant que beaucoup d'entre elles sont facilement accessibles et qu'il y a toujours certaines personnes qui trouvent un moyen créatif de s'y introduire. Puis, à l'approche de l'été 2020, alors que manifestement les gens avaient besoin d'activités de plein air, certaines réserves nationales de faune ont été rouvertes au public, mais avec [des services et un](#)

[accès aux installations limités afin de prévenir la propagation du virus](#), ce qui a posé une autre série de défis.

L'équipe du bulletin de Nouvelles ECCC a rassemblé un petit groupe d'employés qui s'occupent des réserves nationales de faune pour savoir comment ils ont vécu cette expérience. En voici la liste :

Andrew Kennedy, coordonnateur des aires protégées dans la région de l'Atlantique

Chantal Lepire, agente de programme à la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, au Québec

John Viengkone, coordonnateur des opérations pour les aires protégées dans la région de l'Ontario

Jason Read, technicien de la faune pour les aires protégées en Ontario

Kerry Hecker, gestionnaire des aires protégées à la réserve nationale de faune du Lac-de-la-Dernière-Montagne, en Saskatchewan

Leurs histoires mettent en évidence l'ingéniosité, la résolution créative de problèmes et l'esprit d'équipe requis pour aider les canadiens à se rapprocher de la nature en une période hors de l'ordinaire, tout en gardant une longueur d'avance sur le comportement de certains.

A-t-il été difficile de fermer les réserves nationales de faune une fois l'ordre donné?

Chantal : Nous avons dû fermer [la réserve nationale de faune](#) à la mi-mars, ce qui correspond à la période où nous accueillons habituellement les gens. Ils se rendent à notre réseau de mangeoires pour voir les oiseaux et se promener sur nos sentiers. Il y a eu beaucoup de travail à faire pour donner des informations sur le site Internet et il a fallu poser des panneaux pour expliquer aux gens que nous étions fermés. Nous avons dû répondre à de nombreux courriels, car la fermeture a suscité une grande pression de la part du public.

Kerry : Je me suis demandé comment fermer [la réserve](#). Elle a plusieurs entrées. On peut y accéder en voiture par au moins 12 passages, et les gens pouvaient se stationner et simplement sauter la clôture de barbelés pour s'y retrouver. Nous avons fini par installer des panneaux qui disaient «à utiliser à vos propres risques». Heureusement, personne n'y venait délibérément, à l'exception d'une poignée d'individus, et ils étaient si peu nombreux que leur présence avait peu d'impact.

« Je me souviens que j'étais dans un drôle d'état d'esprit, essayant de comprendre ce qui se passait et combien de temps cette situation allait durer. »

J'étais préoccupée par ce que nous devons faire, car la saison progressait et les gens ressentaient de plus en plus le besoin de prendre l'air. Comment gérer une telle situation? C'était bizarre.



Kerry Hecker, gestionnaire des aires protégées à la réserve nationale de faune du Lac-de-la-Dernière-Montagne, en Saskatchewan

Jason : Nous n'avions pas l'infrastructure nécessaire pour fermer complètement la réserve. À la réserve de la [Pointe-du-Prince-Édouard](#), la voie publique parcourt presque toute la longueur de la réserve de faune. Il est possible de stationner sa voiture n'importe

où et d'entrer dans la réserve de faune. Il était donc très difficile de la fermer.

« Nous avons utilisé beaucoup de ruban jaune et de panneaux pour essayer de limiter l'accès. Bien souvent, le ruban jaune était enlevé le jour suivant et les gens occupaient l'espace. »

Quels défis avez-vous dû relever pour rouvrir les lieux durant l'été?

Andrew : Trois de nos cinq réserves nationales de faune dans la région sont situées dans deux provinces et les frontières provinciales étaient fermées. Nous avons dû obtenir l'autorisation de nous rendre dans certaines de nos réserves nationales de faune rouvertes, car il fallait traverser une frontière provinciale très surveillée dans les deux sens. Pour pouvoir traverser, nous devions prouver la nécessité de notre déplacement.



Andrew Kennedy, coordonnateur des aires protégées dans la région de l'Atlantique

« L'avantage est que les gens du coin, qui habitent dans la région avoisinante de chacune de nos réserves nationales de faune, connaissent les lieux et savent à quoi s'attendre lorsqu'ils s'y rendent. »

Les vacances à domicile ont pris un nouveau sens au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. En juillet et août, le nombre de visiteurs locaux a augmenté, car les gens étaient à la recherche de nouvelles choses à faire.

John : Il a été difficile de se procurer de l'équipement de protection individuelle – nous n'étions pas certains de savoir quel équipement nous avions besoin, car à ce moment-là, nous ne connaissions pas suffisamment le virus et son mode de propagation. Nous avons acheté autant de matériel que possible, sachant que si nous ne

l'utilisons pas, nous pouvions en faire don. Au début, il était très difficile de se procurer des masques, des gants ou du désinfectant pour les mains.

Les toilettes étaient un problème en Ontario. On nous a dit que nous devions nettoyer les toilettes deux fois par jour pour que les visiteurs puissent les utiliser en toute sécurité. En réalité, seuls deux de nos sites ont du personnel sur place. Nous devions trouver un moyen de faire venir des fournisseurs sur place pour nettoyer les toilettes deux fois par jour dans un site éloigné. À certains endroits, nous avons installé des panneaux qui disaient «à utiliser à vos propres risques», car il n'était possible de les nettoyer plus d'une fois par jour.

Nous avons eu l'occasion unique d'assigner du personnel étudiant à certains sites pendant l'été. La réserve de la Pointe-du-Prince-Édouard est un site sans personnel, mais en 2020, deux étudiants vivaient sur place. Nous avons dû trouver des solutions de logistique pour qu'ils puissent vivre dans le même pavillon tout en étant en sécurité l'un face à l'autre et face au public. Cet arrangement en valait la peine, car nous avons beaucoup appris sur le site au cours de l'été.

« Nous devons toujours deviner le nombre de personnes qui venaient visiter la réserve; en ayant du personnel sur place, nous avons pu compter le nombre de voitures et le nombre de personnes qui étaient sur les lieux. »



John Viengkone, coordonnateur des opérations pour les aires protégées dans la région de l'Ontario

Kerry: Je me suis réjoui de voir que nous avons été désignés comme essentiels pour fournir des services précis. C'était le cas de la gestion des terres, comme le pâturage et la fenaison, qui nous rapproche de la collectivité avoisinante. La gestion des espèces envahissantes en faisait partie, et c'est important, car si vous manquez une année, vous reculez de plusieurs pas. J'ai

également constaté avec joie que le fait d'être en plein air, dans la nature, était considéré comme essentiel.

Avez-vous reçu plus de visiteurs en raison du regain d'intérêt pour la nature ?

John: Sans aucun doute. De plus en plus de gens étaient à la recherche d'un espace vert. Ils sautaient la barrière, ignoraient les panneaux, entraient et se retrouvaient dans des zones fermées au public. Ceci a continué durant l'hiver et nous nous sommes inquiétés que la glace cède sous le poids des gens qui s'aventuraient sur les marais gelés. Les gens voulaient patiner et toutes les patinoires étaient fermées.

Kerry: Nous n'avons pas la pression démographique que connaissent l'Ontario et le Québec. Nous n'avons pas de grand centre à moins de 150 kilomètres de nous. La plupart des personnes qui venaient étaient soit des ornithologues passionnés qui avaient entendu parler de nous dans les villes, soit des locaux. Nous avons constaté une forte augmentation de la présence de personnes venant faire une promenade ou courir. J'ai trouvé ça génial et j'espère qu'elles reviendront et qu'elles le feront encore.

Pensez-vous que le regain d'intérêt pour la nature est un phénomène qui va perdurer après la pandémie ?

Andrew: Je suis fermement convaincu que nous étions sur le point d'assister à un intérêt nouveau et renouvelé, et ce depuis deux ou trois ans. Les plateformes de médias sociaux se sont multipliées, et les gens découvrent nos réserves nationales de faune comme des endroits spéciaux où ils peuvent se rendre et essayer quelque chose de nouveau. Les gens découvraient nos sites, les appréciaient et en redemandaient. Je pense que cette tendance va se poursuivre.

John: Nous avons quelques sites qui font partie du projet visant à rapprocher les canadiens de la nature et ils commençaient déjà à gagner en popularité. La COVID a accéléré ce phénomène et c'est en fait l'un des points positifs qui en est ressorti. Nous avons également dû travailler pour accélérer nos propres plans pour assurer la gestion des visiteurs et apprendre à gérer la pression accrue sur l'environnement.

Chantal: C'était formidable d'accueillir de nouveaux visiteurs et d'augmenter le nombre de visites. Je suis convaincue que cet intérêt va continuer et prendre de l'ampleur.

« La pandémie a renforcé l'importance de la nature dans nos vies. »

Mon seul regret est que nous n'avons pas eu l'occasion de mener des activités de sensibilisation à cause de la COVID. Le centre d'interprétation a été fermé pour assurer la sécurité de la population et respecter les conseils des autorités de la santé publique. Nous avons une nouvelle exposition qui pourrait montrer aux gens les nombreuses façons de protéger la nature. Nous



Chantal Lepire, agente de programme à la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, au Québec

sommes vraiment impatients de reprendre nos activités pour sensibiliser le public à l'importance des réserves nationales de faune!

Kerry : L'une des activités que nous avons mise sur pied et qui a connu un grand succès avant la pandémie est la chasse encadrée. Elle se tient la fin de semaine et s'adresse à des adultes n'ayant jamais chassé auparavant, mais qui manifestent un vif intérêt. Elle a attiré les gourmands, les personnes voulant consommer des aliments provenant de leur région, les personnes s'intéressant à la sécurité alimentaire et les personnes voulant des produits de qualité. Il n'y a pas de lien plus intime que celui entre la chasse et la nourriture. Nous avons constaté beaucoup d'intérêt à cet égard. Je pense que cette tendance va continuer et s'accélérer. Il suffit de s'adresser à un fournisseur de semences dans le secteur du jardinage pour comprendre l'engouement. Les gens se mettent à jardiner sur leur balcon, sur leur toit, à l'intérieur, ou à pratiquer la culture hydroponique, partout où ils le peuvent; la sécurité alimentaire et la synergie avec la nature sont en plein essor.

Je me demande comment nous pouvons contribuer positivement à ce phénomène. On peut causer beaucoup de torts sans le vouloir en pénétrant dans des espaces sauvages dans la peau d'un consommateur. Faire partie de la solution plutôt que faire partie du problème n'est pas toujours intuitif, et c'est là que nous intervenons – c'est là que nous pouvons être utiles.

Vous connaissez une histoire liée à l'impact de la COVID sur nos vies et notre travail qui mérite d'être connue ? Écrivez-nous à ec.communicationsinternes-internalcommunications.ec@canada.ca